

LE TEMPS

Culture Samedi 7 avril 2007

Paroles feuilletées

Par Isabelle Rüf

Un élégant flip-book réunit les interventions de douze artistes dans l'espace urbain.

Collectif. Poésies éphémères. Douze variations. Olga Editions, s. p.

Flip-flap: les images, bousculées entre les pages feuilletées, déroulent un petit film: les flip-books sont souvent de petites œuvres d'art, ludiques, amusantes. Ces Poésies éphémères le sont aussi, mais contrairement à l'habitude, ce sont les lettres et les mots qui dansent devant les yeux du lecteur.

Depuis des années, Heike Fiedler organise des performances de poésie sonore, avec Vincent Barras et Alain Berset dans le cadre de l'association Roaratorio à Genève. Elle-même «s'expose», intervenant dans l'espace urbain par toutes sortes de moyens: panneaux, rouleaux de papier dessinés et déroulés, etc. Un stage dans les Archives de la vie privée, sises à Genève, au milieu des correspondances et des journaux intimes du passé, l'a fait réfléchir à la façon dont nous nous situons dans le temps.

En parcourant en vingt minutes une ligne de quelques mètres dans des lieux publics, elle installe la lenteur dans un monde rapide, ouvrant sur l'inattendu qui peut se glisser dans ce laps de temps et d'espace. Mais dans ce chemin entre le passé et le futur, où est le présent, s'est-elle demandé. Pour tenter de le cerner, elle a demandé à douze artistes de réaliser une performance, une par mois pendant une année, autour d'un mot: TEMPSONSLIEU/ZEITLAUTRAUM.

Ils ont répondu: un musicien, Istvan Zelenka; une chorégraphe, Fabienne Abramovitch; un performeur, Vincent Barras; une poétesse, Sabine Macher, sept autres et Heike Fiedler elle-même, bien sûr, sur un pont délabré en Sibérie. Ces actions ont été filmées en vidéo, des images en ont été extraites, reflets de ces moments éphémères, pendant lesquels temps, sons et lieux ont joué leur partition modeste en interaction avec les passants. Et chacune, par un mot, un geste annonçait la suivante, inscrivant ces instants uniques dans un continuum

«La découverte de Swift, fondamentale pour l'art, c'est qu'il n'est pas au monde d'objets inintéressants, tant qu'il existe un artiste qui, devant toute chose, écarquille les yeux et contemple avec le regard ébahi d'un crétin», dit Zelenka, citant Abraham Terz. En parcourant la ville à petits pas, en chauffant leur café en pleine rue, en courant en étoile autour de la plaine de Plainpalais, bref, en s'exposant, ces douze nous invitent à écarquiller les yeux.

LE TEMPS © 2011 Le Temps SA